

Nouveauté ! edelweiss sur iPhone

Découvrez votre magazine sur iPhone. A télécharger gratuitement sur l'Apple Store depuis votre iPhone ou sur iTunes.



Bon pour la tête

A propos de l'Hebdo

Contactez-nous

Abonnement

Boutique

Publicité

RADIO

VIDEO

[Sommaire](#)
[Archives](#)
[Events](#)
[Culture](#)
[Ciné](#)
[Restos](#)
[Rencontre](#)



Edition du 06.08.2009 > Actuels > Société > Les nouvelles drogues de la drague

Les nouvelles drogues de la drague

Par Tasha Rumley

TECHNOLOGIES. Les e-mails, les SMS et Facebook constituent de fabuleux outils de séduction, qui maximisent les opportunités de drague. Plongée dans le monde obsessionnel de l'emballage éroticotechnologique.

Dans la foule du Festival de la Cité, j'aperçois ce type, mon ancien assistant à l'université. Nous nous sommes parlé quelquefois mais, jamais certaine qu'il me reconnaisse, je passe mon chemin avec une esquisse de sourire. Le lendemain, un message laconique et suggestif m'attend sur ma page Facebook: «Tout à fait troublant, ce sourire furtif hier à la Cité.»

Cette scène vécue en juin est un cas d'école. Deux personnes qui se connaissent suffisamment pour se retrouver sur internet, mais pas assez pour se téléphoner. Un message audacieux s'envole via e-mail – facile et peu engageant –, première épître d'une correspondance qui pourrait s'enflammer et déboucher sur un rendez-vous IRL, in real life.

Depuis peu, les nouvelles technologies semblent en voie de supplanter les approches classiques de la drague. A une logistique minimale – un téléphone portable ou une adresse e-mail – s'est ajouté Facebook, qui a révolutionné le paysage cybernétique ces deux dernières années. «Autrefois, le sentiment d'anonymat était la condition pour se lâcher sur le net, mais Facebook pousse à y renoncer, car l'intérêt du réseau consiste à être retrouvé, identifié», observe Sami Coll, sociologue spécialiste des nouvelles technologies à l'Université de Genève. Par ailleurs, le formatage des adresses e-mails s'est généralisé et les habiles de la souris les devinent aisément avec le prénom.nom@ entreprise.ch. Les actifs, en particulier ceux qui travaillent derrière un écran, sont devenus des internautes malgré eux. Et

ACTUELS

Affaire UBS
Société
Suisse

MIEUX COMPRENDRE

Histoire

PASSIONS

Le plein
d'infos
chaque
jeudi



Cinéma Musique

l'iPhone, qui déferle depuis un an sur la Suisse, a mené ce phénomène au paroxysme: les e-mails se téléchargent en continu. Tous détectables, tous connectés.

L'escalade des échanges. Ancien camarade d'école, fille rencontrée à une soirée ou collègue intimidant, les personnes difficiles d'accès sont désormais à portée de clic. Love coach de profession et célibataire, Cédric Barrat excelle à ce jeu-là et raconte que, dès le lendemain d'une soirée, il ajoute ses nouvelles connaissances à son réseau Facebook. Enregistré sous un pseudonyme, le trentenaire ne compte pas moins de 1100 «amis» en ligne. «Dans les années 90, il fallait passer par le téléphone fixe, surmonter sa peur, mais aussi, que la fille soit chez elle, se souvient-il. Surtout, on peut tout dire sur son clavier, c'est la lâcheté du virtuel.»

C'est que la facilité d'établir un dialogue ne règle pas la question de son contenu. Thierry*, 33 ans, procède par étapes. «Quand je fais la connaissance d'une fille, j'envoie un SMS le lendemain, de type "c'était cool de te rencontrer". Tu sens immédiatement s'il y a du répondant. Si elle ne donne aucune suite ou juste un "Merci, a+", il faut laisser tomber. Mais si je la revois et que les choses se précisent, je vais plus loin, avec un compliment ou l'envie explicite de la revoir. A l'étape suivante, si on s'est embrassés, je deviens direct: je lui envoie un message cochon, une manière d'anticiper le passage à l'acte. Là, c'est trop tard pour se prendre une claque.»

L'escalade des échanges est une constante de la drague virtuelle. Des employés respectables et des femmes de bonne famille se prennent à abandonner toute retenue derrière leur écran de 16 pouces, sécurisés par la froideur technique. «C'est bien plus facile et désinhibant, reconnaît Marc*, célibataire pure souche de 35 ans. Je ne suis pas confronté à la petite voix dans ma tête qui, dans la vraie vie, m'aurait dit "non, cette fille ne te plaît pas vraiment, ce n'est pas une bonne idée."» Car la réalité se dissipe comme une brume sous la puissance des fantasmes qui s'incarnent au fil des messages. A ce stade, tout est sujet à interprétation: le temps de réponse – pas trop rapide pour ne pas sembler acquis, pas trop tardif pour ne pas laisser retomber le soufflé –, les termes (de préférence équivoques), et même l'heure d'envoi qui dispose plus ou moins à l'érotisme. C'est à 23 h 09 que Thierry a écrit à une conquête: «J'ai envie de te pénétrer fort et de jouir en toi.» S'ensuit une dizaine de SMS explicites en une heure.

Journaliste et spécialiste des nouvelles technologies basé à San Francisco, Francis Pisani y voit un apport extraordinaire: «Cela permet à la libido de s'exprimer, alors qu'elle était avant toujours réprimée. De plus, le média rend l'approche moins agressive que si on dit "j'ai envie de toi" les yeux dans les yeux», estime l'auteur du blog transnets.net.

Addict aux e-mails. Cependant, l'intensité et la fréquence des messages ouvrent la porte à un comportement addictif. Obnubilé par des incitations érotiques qui tombent comme des dépêches d'agence, le destinataire peut perdre pied. «Les sollicitations peuvent arriver à tout moment sur plusieurs supports, observe Olivier Glassey, sociologue à l'Université de Lausanne. La peur d'en manquer une crée le besoin d'être connecté.» C'est le cas de Martin*, 45 ans, qui dit se sentir «comme un ordinateur qui a une tâche de fond allumée, qui me ralentit pour tout le reste. Notre correspondance me travaille en permanence: je réfléchis à ce que j'écris et, ensuite, j'attends sa réponse.» Il voit son iPhone comme une seringue d'héroïne dans sa poche, qui le tente en permanence.

De cette obsession, nul n'est à l'abri. A 62 ans, Emily* a retrouvé un ami perdu de vue depuis quarante ans. En un mois, l'homme lui a envoyé plus de 600 messages. La sexagénaire se dit fébrile et déconcentrée comme une adolescente et ne cesse de courir à l'ordinateur pour vérifier sa boîte (lire encadré en page 29).

La relation cyberé pistolaire peut prendre certains par surprise. D'autres la provoquent, comme Marc. Le trentenaire décomplexé a tâté les sites de rencontre – «un eldorado du sexe» – et chasse plusieurs filles à la fois via SMS et e-mail. Parmi ses cibles, l'éducateur course une collègue de travail, qui n'a jamais cédé. «Toute notre communication se base sur la provocation, et le SMS clôt les conversations du jour. Cela maintient une tension entre nous et me rend présent à son esprit. Selon sa réponse, je peux aussi mesurer le degré de complicité.» Parmi les envois, des propositions de venir faire l'amour le dimanche

après-midi chez lui, jamais acceptées, mais que la demoiselle alimente, par jeu.

Un jeu qui dérape. La dimension ludique est primordiale. Le jeu, s'il constitue parfois une excuse toute désignée pour s'aventurer sur un terrain glissant, explique également l'emballement des conversations. C'est ainsi que Sonia*, 26 ans, s'est plainte de problèmes sexuels avec son copain auprès d'un «ami» Facebook, avec qui elle chatte régulièrement. Le jeune homme a saisi la perche pour vanter, sous forme de rigolade, ses propres prouesses. «Ça m'a émoustillée et je l'ai encouragé en lui demandant plus de détails. Le ton était drôle et ça m'a complètement désinhibée, alors que je suis plutôt pudique dans la vraie vie.» Le galant finit par lui envoyer une photo de son sexe, à laquelle elle répond par un cliché de ses seins. Trois jours plus tard, Sonia lui fixe un rendez-vous chez elle, qu'ils réitéreront quelquefois. Le jeu peut aussi lasser. Thierry se souvient que, lorsqu'il a commencé à pratiquer le «SMS-sex», au début des années 2000, l'approche était différente. «J'avais l'impression d'être un rock'n'roller, personne ne faisait encore ça. Ça m'excitait énormément et c'était une fin en soi, je n'avais pas besoin de conclure avec la fille. Aujourd'hui, ça me fait moins frissonner.» Un témoignage qui n'étonnerait guère le sexologue Jean-Marie Goël, qui observe une usure de la sollicitation excitatoire dans notre société saturée de messages sexuels. «Certains hommes s'embarquent dans la surenchère, ils utilisent les correspondances pornographiques comme stimuli. Le risque, c'est qu'ils surdéveloppent l'imaginaire, au détriment du sensoriel.»

Maîtriser l'art du fantasme en 160 signes, c'est une mission que s'est donnée la Toile. D'innombrables sites proposent des recettes de séduction. Règle numéro 1: éviter le langage phonétique typique des SMS, trop connoté adolescent. Règle numéro 2: identifier le média le plus approprié. Des sites pour jeunes filles en fleurs proposent des tests pour déterminer s'il vaut mieux téléphoner, écrire un e-mail ou envoyer un SMS à l' élu de son cœur. Des préceptes à prendre avec précaution, même si nos témoignages illustrent une prédilection des gens lettrés pour les e-mails, qui offrent un espace pour la séduction intellectuelle et allusive. Difficile d'être brillant par SMS, mais réalisable, comme le montre celui reçu par Simon, 38 ans: «Tu es mon Edouard Stern à moi. Ta Cécile.» Règle numéro 3: choisir ses termes. La plupart des sites encouragent à user des émoticônes, smileys, «LOL» et autres points de suspension. Un conseil qui peut s'avérer scabreux: «Une fille m'a repéré à une soirée et m'a écrit des e-mails, raconte Thierry. Elle mettait des smileys partout et, pour moi, c'est rédhibitoire. J'aime la langue et y suis attentif. Là, elle passait pour une godiche et j'ai laissé tomber.»

Terra incognita. L'irritation de Thierry prouve que les internautes pataugent. Olivier Glassey n'hésite pas à parler de terra incognita de la drague, une zone grise où les codes ne sont pas encore établis. La lecture des messages frôle l'exégèse et les incompréhensions foisonnent. Beaucoup, comme Marc, se rabattent sur l'anglais, «une langue à slogans». Son côté glamour hollywoodien s'ajoute à une prise de distance, qui donne l'illusion d'évoluer dans un jeu. Les termes sont moins crus et permettent d'exprimer ses envies sans choquer. L'ambiguïté des codes peut s'avérer conflictuelle. «Dans une conversation en escalade, comment gère-t-on la désescalade? questionne Olivier Glassey. Est-ce qu'une non-réponse signifie une rupture?» Lorsqu'un partenaire insiste, la frontière avec le harcèlement est ténue. Laurent*, 29 ans, se croyait protégé par son statut «in a relationship» sur Facebook. Mais une «amie» n'a pas hésité à l'alpaguer sur le chat et à lui dire qu'elle se masturbait au moment même en regardant sa photo. Traumatisé, «j'ai eu l'impression d'être un morceau de viande», Laurent a modifié les paramètres de sa page pour être notifié «hors ligne».

Cette dérive-là ne remet pas en question l'entier du système. Sami Coll décèle un risque plus global: «S'il devient indécent de demander le numéro de téléphone à une fille, cela obligera tout le monde à être connecté. Or, s'inscrire à Facebook n'est pas anodin: c'est accepter que l'Etat américain puisse accéder à nos données et se soumettre à du marketing ciblé. Les informations que l'on diffuse peuvent avoir des conséquences encore imprévisibles aujourd'hui.»

* Prénoms d'emprunt

«Les SMS déclenchent la même réaction qu'un site porno» Marc*, 35 ans

Pas de recherche du grand amour pour Marc. Célibataire épanoui, l'éducateur de profession tombe rarement amoureux et entretient un rapport décomplexé à son intimité. L'homme cultive des correspondances sexuelles avec trois ou quatre filles à la fois, qui suivent chacune leur cycle de quelques mois. «Souvent, c'est un rapport contractuel, où chacun donne et prend ce qu'il veut, explique-t-il. Plus la fille est claire, moins on a besoin de SMS. Le passage à l'acte se fait rapidement, en une semaine environ.» En bref, pas d'engagement. En revanche, même avec des enjeux sexuels uniquement, certaines filles font de la résistance. Une collègue de travail répond et alimente la correspondance depuis plusieurs mois, mais se refuse systématiquement à lui. «Je ne le vis pas comme une frustration, nuance-t-il. Pour moi, il n'y a pas forcément de finalité, c'est aussi un jeu en soi.» Un jeu virtuel aux conséquences physiologiques bien palpables. «Ces conversations déclenchent la même réaction que lorsque je visite des sites pornos.» C'est dans des moments d'ennui et de solitude, tard le soir ou même dans la nuit, que Marc entame ce genre de dialogues. «Vu que je ne peux pas avoir la fille tout de suite, j'essaie d'obtenir le maximum de jouissance avec les messages. C'est une forme de masturbation.» Les conversations permettent aussi de préparer les rendez-vous à venir en instaurant un «préambule d'érotisation».

Pourtant, le sexe n'est pas le seul ingrédient de ces échanges. Homme lettré, Marc affectionne particulièrement les emails qu'il élabore avec soin. «C'est le dernier endroit où nous pouvons correspondre, au sens classique du terme. Je cherche mes mots, je les travaille. L'e-mail nous confronte aussi à nos carences et à notre manque d'imagination.» S'il est exigeant avec ses propres envois, Marc juge aussi son interlocuteur à cette aune-là. Il y décèle le «degré de complicité» avec sa correspondante, promesse d'une entente intellectuelle qui enrichira le rapport sexuel.

«C'est la première fois de ma vie que je n'ai pas peur» Emily*, 62 ans

Emily avait juré qu'on ne l'y reprendrait plus à s'encombrer d'un homme. Pourtant, depuis un mois, la sexagénaire ne décolle plus de son ordinateur: le dossier «Harris»*, du nom d'un très vieil ami, déborde de 626 e-mails. C'est lors d'un voyage à Budapest qu'elle a repensé à ses deux copains d'adolescence, un Hongrois et un Grec. Après quarante ans de silence, elle téléphone au premier, qui contacte le second. Le Grec Harris lui écrit immédiatement un e-mail de Dallas, où il vit, survolté de retrouver son ancien amour. Les sexagénaires, tous deux divorcés, ont une vie à rattraper: ils se la racontent par e-mail, agrémentent leur récit de photos, de références de livres et de musique sur YouTube. Emily peine à y croire: leurs points communs la frappent et lui donnent l'impression de retrouver la jeune fille qu'elle était. Via la vingtaine d'emails par jour et les SMS – ils regardent la finale de Wimbledon et commentent le match en 160 signes – une proximité s'instaure. Puis, Harris se fait plus allusif. Ses e-mails se pimentent d'onomatopées «Emiiiiiiillyyyyyy», auxquelles elle répond timidement. Un smiley gêné d'abord. Puis, elle s'aventure plus loin avec des «je me blottis contre toi», écrits en caractère huit, symbole de sa retenue. Harris, de son côté, l'embrasse en majuscule et en gras. Enfin, elle s'abandonne et les e-mails finissent par des envies de sommeil aux jambes entrelacées et de baisers dans le cou. «C'est la première fois de ma vie que je n'ai pas de peur ni de retenue. Mais je suis fébrile, j'essaie de me concentrer sur mon travail, mais je n'arrive pas. A chaque fois que je cours à l'ordinateur, il y a un message de lui.» Enfin, les deux amoureux virtuels décident de se voir. Ce sera New York, à mi-distance, en août. Or, Harris a des problèmes d'argent et craint de ne pas pouvoir s'offrir cette escapade. Coup du destin le 29 juillet, Emily touche soudain plusieurs milliers de francs d'une assurance-vie arrivée à échéance. Malgré les protestations de Harris, elle offrira l'hôtel, ainsi ravie de voir «tout converger pour que ça marche.»

BIG BROTHER IS PROTECTING YOU

Consciente que l'érotisme en ligne peut créer des problèmes, de couple par exemple, l'industrie investit dans les PET – Privacy Enhanced Technologies – pour protéger la vie privée. Tour d'horizon.

Rapatrifier son envoi. La messagerie Gmail, dans sa version anglaise, permet aux internautes qui se seraient trompés de destinataire (le mari à la place de l'amant, le chef à la place du collègue) de récupérer leur e-mail. Durant quelques secondes, l'onglet «Undo» (annuler) apparaît à côté de «Votre message a été envoyé».

Détruire les SMS compromettants. Sur l'iPhone, les SMS ne s'affichent pas individuellement, mais par conversation suivie. Or, cela impliquait de supprimer la totalité du dialogue pour se débarrasser d'un message gênant. La version 3.0 permet maintenant d'effacer les SMS individuellement.

Sauver ses SMS. Le logiciel MobilSynchBrowser permet de sauvegarder les SMS de son iPhone sur l'ordinateur. Et donc, d'effacer ces traces sur son téléphone. Pratique, quand on sait que les tribunaux français reconnaissent, depuis le 19 juin, le statut de preuve aux SMS dans les cas de divorce.

Un nom d'emprunt. L'application Hide-a-Caller Pro permet de créer des alias pour masquer la vraie identité de vos contacts, au moment où ils vous appellent. Sur iPhone.

Vider son iPhone à distance. Portable volé? L'application Find my iPhone, qui fait partie du set Mobileme (109 dollars par an), permet d'effacer tout le contenu du iPhone à distance, via le compte Mac.

Images sur Facebook. En chargeant des photos sur Facebook, le site en obtient les droits et peut les utiliser, à des fins commerciales par exemple. Pour les protéger: «Settings»; «Privacy»; «News feed and wall»; «Facebook ads»; sélectionner «No one».

Pour les fadas de la transparence. Google vient de lancer son service Latitude, sur lequel les utilisateurs de portables (iPhone, Blackberry et Smartphone) peuvent suivre en temps réel les déplacements de leurs amis.

Mot-clés : Drague, technologie, SMS, e-mails, facebook,



Reagir à l'article

Nos liens | Service des abonnés



Partenaire(s) : www.immoscout24.ch